



public visé : tout public
 collection : agit'prop
 prix : 7 € TTC
 parution : 5 mars 2007
 rayon : questions de société
 format : 11,5 x 17,8 cm
 nombre de pages : 128
 reliure : brochée, dos carré collé
 diffuseur : CED
 distributeur : Casteilla
 ISBN : 978-2-35346-001-4

FIÈRES D'ÊTRE PUTES

MAÎTRESSE NIKITA & THIERRY SCHAFFAUSER

TEXTE DE QUATRIÈME DE COUVERTURE

Non, nous n'avons pas de proxénètes.
 Non, nous n'avons pas été violées dans notre enfance, ni par la suite.
 Non, nous ne sommes pas toxicomanes.
 Non, nous n'avons jamais été forcées de nous prostituer.
 Non, nous n'avons pas d'angoisse post-traumatique.
 Non, nous ne sommes pas malheureuses.

Oui, nous avons une vie sentimentale.
 Oui, nous avons des amies et des amants.
 Oui, nous sommes engagées dans la lutte contre les discriminations.
 Oui, nous exerçons un métier stigmatisé.
 Oui, nous avons choisi ce métier.
 Oui, nous voulons les mêmes droits que tous les citoyens de ce pays.

NOUS SOMMES DES PUTES
 ET NOUS EN SOMMES FIÈRES !

Maîtresse Nikita & Thierry Schaffauser

RÉSUMÉ

En rencontrant d'autres puttes de toute l'Europe, les auteurs ont pris conscience qu'elles appartenait à une communauté. Il était temps pour elles que la richesse des outils forgés par les mouvements féministes et homosexuels puissent nourrir l'expression d'une nouvelle parole minoritaire, une parole à la première personne retournant l'insulte en fierté. C'est sûrement le sens de la publication de *Fières d'être putes*.

Écrit par deux prostituées à l'origine du groupe activiste « les-Putes » créé à Paris en mars 2006 et de la « Pute Pride » de Paris, l'ouvrage dénonce en premier lieu ce que les auteurs nomment « la putophobie ».

Répliquant aux différentes lois prohibitionnistes, mais aussi aux discours d'associations abolitionnistes, les auteurs argumentent de manière concrète la question de savoir pourquoi ces différentes composantes doivent s'analyser comme appartenant à un même champ, celui des « putophobes ». Les auteurs nous amènent dans un second temps sur les questions de genre et, après avoir déconstruit les discours bien-pensants, en arrivent à une seule réponse : on ne peut opposer le féminisme et les puttes, car il existe et doit exister un féminisme pute. Enfin, pour répondre aux problèmes quotidiens auxquels sont confrontées une grande partie de leurs « sœurs », *Fières d'être putes*, ouvrage politique, jette les bases d'un programme de revendications concrètes à destination des politiques. Savoir si elles seront entendues...



LES AUTEURS

MAÎTRESSE NIKITA, 47 ANS

Elle a trois enfants et 32 ans d'exercice d'un métier méprisé par les uns et adulé par les autres : pute. Pour ceux qui en chercheraient les raisons : oui, elle vient de la DDASS. Mais qu'ils ne se méprennent pas : ses parents adoptifs ont été merveilleux. Elle est aussi ingénieur, elle a été P-DG de sociétés de conseil et photographe.

Pourquoi pute, alors ? Parce qu'à quinze ans elle eu son premier client, que le sexe est une composante essentielle de sa vie, qu'elle aime procurer du plaisir et rendre les gens heureux. Pute, c'est plus qu'une histoire de cul, pour Maîtresse Nikita, c'est un art de vivre. Elle est une femme libre et elle aime son métier : prostituée.

THIERRY SCHAFFAUSER, 24 ANS

Travailleur du sexe peut-être tout simplement d'abord parce qu'il aime les hommes. Il aime le sexe et il considère la prostitution comme une performance artistique, selon la pensée de Griséli-dis Réal, une des pionnières du mouvement dès 1975. Il a commencé à travailler dans la rue sur la place de la porte Dauphine, avenue Bugeaud, dans le 16^e arrondissement.

Côté militant, il a d'abord combattu contre l'homophobie et le sida avec Act Up. Thierry Schaffauser a alors rencontré Maîtresse Nikita avec qui il est allé à la conférence européenne des *sex workers* de Bruxelles en octobre 2005.

ARGUMENTAIRE

Fières d'être putes expose de manière claire que ni le prohibitionnisme, majoritairement de droite, ni l'abolitionnisme, majoritairement de gauche, ne sont des réponses au proxénétisme ou à la traite des êtres humains. Bien au contraire, l'un comme l'autre placent de plus en plus les prostituées dans la clandestinité, favorisant ainsi le développement de réseaux de proxénètes mafieux.

Les auteurs démontrent alors que le seul et unique moyen de lutter efficacement contre les réseaux d'exploitation de la personne humaine est de leur permettre de sortir de la clandestinité en reconnaissant leur activité comme un métier à part entière, avec ses spécificités, et de leur permettre de l'exercer dans de bonnes conditions. Elles souhaitent exercer leur métier en tant que travailleuses indépendantes et en toute légalité, sans macs ni maisons closes. Elles revendiquent à travers cet ouvrage la légitimité et donc la légitimation de leur travail.

Si *Fières d'être putes* aborde des questions concrètes pour les travailleuses du sexe, l'ouvrage veut également apporter un nouveau souffle et une direction nouvelle à la mouvance féministe : la lutte des putes est celle de toutes les femmes.

ACTUALITÉ DU SUJET

Après plus d'un siècle de réglementation, puis de régime abolitionniste avec l'interdiction des maisons closes en 1946, l'arrivée de la droite en 2002 a refait des putes des délinquantes.

La Loi pour la sécurité intérieure (LSI), et en particulier son article L50 pénalisant le racolage passif, est une loi clientéliste. Il s'agissait alors de répondre à l'attente de riverains regroupés en associations afin d'être débarrassés des « nuisances » que représentent les putes, et, dans le même temps, d'expulser quelques étrangères de plus.

Le 6 juillet 2006, deux députés socialistes, sous couvert de vouloir abolir le système de la prostitution, ont déposé une proposition de loi afin de pénaliser les clients. Celle-ci, dorénavant inscrite dans le programme du PS et soutenue par sa candidate à l'élection présidentielle Ségolène Royal, est une copie conforme de la loi votée en Suède en 2003. On en constate aujourd'hui les conséquences : clandestinité accrue pour protéger les clients, hausse du proxénétisme et des violences, rééducation forcée, arrêt des actions de prévention des associations de santé communautaires. À gauche comme à droite, on refuse d'écouter les principales intéressées. Pourtant leur revendication est simple : pouvoir exercer leur métier dans de bonnes conditions, sans contraintes, et bénéficier des mêmes droits que l'ensemble des citoyens de ce pays.

Grâce à l'initiative de réseaux associatifs de défense des prostituées auxquels les auteurs appartiennent, aura lieu à Paris le 16 mars 2007 les premières assises sur la prostitution en France. Elles seront suivies le 17 mars 2007 par la deuxième « Pute Pride » organisée à Paris également. Les auteurs et l'ensemble des prostituées ont bon espoir d'arriver à force d'arguments et de démonstrations à se faire entendre, tout simplement.